Prière prononcée en français par Miss Royden dans la chaire de St-Pierre

Autor(en): **Royden**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 98

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-255872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'humour américain de Mrs. Maud Nathan, et le spectacle peu banal de quatorze représentantes des pays « affranchis » défilant trois minutes durant à la tribune, tandis que de l'autre côté de l'estrade siégeaient mélancoliques les représentantes des pays retardataires, — tout ceci ne pouvait manquer de toucher, d'intéresser intensément des suffragistes ou leurs adversaires. Mais le lendemain, ne serait-ce pas l'attrait des couleurs éclatantes, des robes brodées, des costumes orientaux, des pierreries incrustées, qui attirerait surtout les amateurs de pittoresque exotique? et ces derniers, une fois le premier coup d'œil de curiosité donné, ne prendraient-ils pas lestement la porte, surtout quand ils s'apercevraient que Japonaises et Hindoues ne s'exprimaient qu'en anglais? Il n'en fut rien. La foule est restée, en partie debout, pressée, trois heures durant, et a marqué par ses applaudissements l'intérêt qu'elle portait aux revendications des femmes de l'Inde comme de celles de l'Extrême-Orient; de celles qui disent que le costume de leur pays est une marque de servitude que leur imposent encore les hommes, comme de celles qui, les larmes aux yeux en parlant du bébé japonais qu'elles ont dû quitter pour de longs mois, viennent cependant en Europe, afin de se rendre, par la compréhension de leurs responsabilités, de meilleures mères, plus dignes d'élever leurs enfants.

* * *

Mais si ces assemblées publiques furent, du côté des oratrices, impressionnantes par la variété, la richesse d'idées, la dignité courtoise, — un orateur officiel, se croyant sans doute à une de ces fêtes scolaires auxquelles l'appellent ses fonctions, leur avait d'ailleurs recommandé au début, avec une déconcertante naïveté, d'avoir une bonne tenue!! — et du côté du public par l'empressement, l'attention, la sympathie croissante pour notre cause, elles sont cependant laissées loin en arrière par la prédication de Miss Royden, à Saint-Pierre[1]. Ce fut véritablement là l'heure historique du Congrès.

Heure passionnément discutée d'avance. Même dans les milieux suffragistes on n'était pas sans inquiétude sur la façon dont cette nouveauté serait accueillie par l'opinion publique et sur les répercussions qu'elle aurait pour notre cause. Certaines âmes religieuses éprouvaient des scrupules, d'autres s'attachaient à des détails extérieurs, la voix, le costume, l'attitude de la foule, le passage du culte paroissial au service spécial sans désordre ni cohue... Tout fut parfaitement simple, digne, beau.

Temps merveilleux. Une bise fraîche se joue dans les feuilles des vieux ormeaux de la Cour Saint-Pierre. Tandis que résonne à l'intérieur l'orgue du culte qui se termine, congressistes, délégués arrivés de la veille, tous à la joie de la première rencontre, se pressent devant la chapelle de Rohan par laquelle il leur a été recommandé d'entrer. A 11 heures précises, une auto, pilotée par une suffragiste, amène devant la chapelle de Portugal Miss Royden, accompagnée de son amie, Miss Courtney. Quelques personnes seulement pour la recevoir, membres du Comité d'organisation, délégués du Conseil de paroisse de Saint-Pierre, qui l'escortent à la sacristie, où, après avoir endossé son sobre costume noir, col blanc, petite toque, elle signe de son nom sur le registre des prédicateurs. La première signature de femme sur ces pages...

[1] Le même dimanche, à 9 heures, un prêtre catholique anglais, envoyé tout exprès par le cardinal Bournes, a fait dans l'église Notre-Dame, une prédication de circonstance, assisté de prêtres genevois, dont M. l'abbé Vogt, auquel nous tenons à exprimer ici toute notre reconnaissance pour le concours que, ainsi qu'un de nos amis, suffragiste catholique, il a prêté à la « huguenote » présidente du Comité de Genève, dans cette organisation un peu difficile d'un culte catholique féministe. Plus moyen de qualifier notre mouvement d'anticatholique, comme s'étaient déjà empressés de le faire certains correspondants du *Courrier de Genève*, lesquels, obligés maintenant de retourner leur char, se plaignent alors que nous les ignorons, eux et leur activité féminine! — Le 13 juin, soit le lendemain de la clôture du Congrès, Miss Edith Picton-Turberville a prêché en l'église anglaise, Trinity Church, à Genève, un sermon qui a produit grande impression.

La cathédrale a son aspect des grands jours. On est venu de loin, de la campagne, du canton de Vaud, uniquement pour assister à cette heure de culte. Tous ceux de Genève qui en sentent l'importance sont là. Congressistes étrangères, aussi bien catholiques, israélites ou libres-penseuses que protestantes, se pressent à leurs places. Pas un siège libre, des gens debout contre les colonnes gothiques, assis sur les marches du chœur, du tombeau de Henri de Rohan. Le soleil vibre dans les vitraux de la grande verrière. C'est l'instant inoubliable, où tous les souvenirs du passé s'éveillent: beauté toujours impressionnante des « cathédrales en robe blanche ou grise », qui, au dire du vieux moine du XIIme siècle, ont couvert le monde; mysticisme, soif d'idéal de ceux, les simples, les hommes du peuple, les artisans qui les édifièrent; puis, révolte de la conscience libre contre l'emprise de dogmes dégénérés, émancipation de l'âme, luttes magnifiques et terribles, martyres austères et enflammés, passé d'un peuple et d'une ville fondée sur une idée... et comme épisode significatif dans l'histoire d'une cathédrale plus intimément liée que toute autre à une libération spirituelle, une femme, une simple femme, l'une d'entre nous, qui souffre de nos défaites, qui partage nos espoirs, qui croit en notre cause, traversant lentement la nef escortée d'un de nos pasteurs, et montant en chaire, tandis que l'orgue murmure le Prélude de *Parsifal*.

Beaucoup d'yeux étaient humides et beaucoup de gorges serrées. Beaucoup d'hommes nous ont dit avoir été émus au plus profond d'eux-mêmes par cette apparition des temps nouveaux. Et la prédication de Miss Royden fut admirablement en harmonie avec cette atmosphère générale, pensée avec noblesse, dite avec ferveur, élevée d'inspiration et nuancée d'expression, à la fois simple et forte, construite entièrement sur ce texte: *Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.* (Psaume 121), et précédée d'une allocution en français que terminèrent ces paroles: « Puissions-nous saluer bientôt le jour où dans toute l'Eglise chrétienne sera acceptée cette vérité de la sainte Parole: qu'en Jésus-Christ, il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni homme ni femme, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, car nous sommes tous *un* en Jésus-Christ. »

(A suivre.) E. Gd.

Prière prononcée en français par Miss Royden dans la chaire de St-Pierre

« Dieu d'amour, Père, Sauveur de l'humanité, toi qui as créé de même sang toutes les nations de la terre, nous te demandons de faire naître dans nos cœurs la charité infinie, la fraternité suprême. Que le monde ne puisse plus jamais être crucifié par la guerre, ni les peuples divisés par la haine ou par la crainte! Seigneur Dieu tout-puissant, sois notre soutien.

« Sauveur, daigne regarder favorablement ces femmes de tant de nations différentes, qui sont venues du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, toutes unies dans un seul but, brûlantes du désir de reconstruire une cité dans la perfection d'une vraie civilisation, en ton nom béni, et d'ériger des fondations inébranlables de charité, de fraternité, de justice et de paix.

« Sauveur, inspire-nous de ta bonté infinie, accorde-nous la grâce, la sagesse, afin que nous puissions accomplir dignement notre tâche suprême. Pardonne-nous nos faiblesses, nos péchés. Rends-nous fidèles aux morts, tendres envers les vivants, surtout envers ces pauvres petites victimes, ces tristes innocents qui souffrent encore des suites de la guerre.

« Fais, Seigneur, qu'un lien commun unisse tous ceux qui ont souffert; couronne leurs efforts pour établir un avenir heureux et pour bannir à jamais les douloureuses erreurs du passé.

« Dieu de bonté, donne-nous le secours de ta grâce, bénis notre œuvre, bénis ce Congrès ainsi que la ville de Genève qui nous accueille si aimablement.

« Jésus, Seigneur, fais que nous soyons victorieuses, et que nous rentrions dans nos patries pour y établir à toujours et pour tout le monde la paix, l'espoir et le bonheur! »